# **Pensez à activer les modifications**

# Utilisez le texte pour vous entraîner : Mise en forme d'un document

* Si, à force de manipulations, vous abîmez le fichier ce n’est pas grave
* Téléchargez-le de nouveau depuis votre espace
* **N’oubliez pas d’enregistrer le travail sur votre Ordinateur**

**Si vous rencontrez des difficultés pour réaliser les exercices n’hésitez pas à :**

* **CTRL + CLIC** [**ICI**](https://ips-elearning.com/formations/pluginfile.php/1757/mod_label/intro/Support%20de%20%20cours%20Word%20Initiation%20IPS.pdf?time=1677247774622) **accès au support de cours PDF**
* **Nous contacter par message depuis votre espace : exemple**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Avez-vous réussi ? | | |
| Oui | Non |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |

* **Nous contacter par téléphone au 09 75 98 95 01**

Dans le texte ci-dessous entrainez-vous à :   
utiliser les attributs de texte  
La taille de la police  
La couleur  
Indice et exposant  
Le soulignement  
Le surlignement  
La casse  
Effacer rapidement des mises en forme  
Obtenir des options supplémentaires

Les misérables

Gavroche

Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire, on remarquait sur le boulevard du Temple et dans les régions du Château-d 'Eau un petit garçon de onze à douze ans qui eût assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut, si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il n'eût pas eu le cœur absolument sombre et vide. Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d'une camisole de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. Des gens quelconques l'avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins.

Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue. Le pavé lui était moins dur que le cœur de sa mère.

Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied. Il avait tout bonnement pris sa volée.

C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les passereaux, gaîment, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre.

Quand ces pauvres êtres sont hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. Le moindre trou les sauve.